



Chapitre 19 : A la lisière

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Laugh Tale

La lumière qui entrait par les fenêtres du couloir était exactement la même qu'à Nanmin no Shima.

Sohalia s'en rendit compte à la seconde où la téléportation se termina — ce bref vertige qui tordait l'estomac, le bourdonnement dans les oreilles qui s'effaçait aussi vite qu'il venait, et puis le sol de pierre sous ses semelles et l'air de Laugh Tale dans ses poumons. Un air qu'elle reconnaissait sans pouvoir l'expliquer, comme on reconnaît l'odeur d'une maison qu'on n'a pas visitée depuis longtemps mais dont le corps n'a rien oublié. Le crépuscule colorait les fenêtres de ce même orange qui avait peint la colline quand elle avait dit au revoir aux tombes. Elle nota la coïncidence sans la formuler.

Akihide se tenait à côté d'elle. Il attendit que le messenger Ryoko disparaisse derrière eux avant de bouger, puis il tourna légèrement la tête vers elle.

« Maiya est dans ses appartements, » dit-il simplement. « Elle t'attend. Le Conseil n'est pas au courant encore. »

Sohalia hocha la tête et ils commencèrent à marcher.

Cette aile du palais n'avait rien d'officiel. Ce n'était pas un choix qu'ils avaient jamais discuté — c'était juste l'endroit où les Ryoko les déposaient depuis des mois, depuis la première fois que Sohalia était rentrée depuis le Moby Dick et qu'il avait fallu éviter les couloirs principaux, les gardes, les regards. Ça s'était fait comme ça, et maintenant c'était leur chemin à eux, reconnaissable à la façon dont aucun des deux n'avait besoin de réfléchir pour avancer.

Ses pieds connaissaient la route avant sa tête. Troisième porte à gauche, puis le long couloir qui longeait les jardins intérieurs, puis l'escalier étroit qui montait aux appartements royaux par l'arrière. Son corps se remettait dans le palais avec une naturalité qui était presque une information sur elle-même — pas une maison qu'elle avait fuie, pas un rôle qu'elle avait rejeté, mais quelque chose qui lui appartenait sans la définir entièrement.

Akihide marchait à côté d'elle avec cette façon qu'il avait de ne pas parler quand il n'avait rien à ajouter. La lumière du crépuscule allongeait leurs ombres sur les dalles. Dehors, les jardins étaient calmes.

Ils ne dirent plus rien jusqu'aux appartements de Maiya.

La porte s'ouvrit sur une pièce éclairée de bougies — Maiya avait anticipé la nuit qui tombait — et sur Maiya elle-même, qui était assise à son bureau avec des documents devant elle, comme si elle avait décidé, à un moment indéterminé de l'après-midi, qu'elle ferait autre chose que d'attendre.

Elle leva les yeux. Et Sohalia comprit immédiatement, au-delà du soulagement lisible sur son visage, qu'il y avait quelque chose d'autre — quelque chose qui s'était modifié dans la façon dont Maiya occupait l'espace, dans la façon dont ses épaules se tenaient, dans le regard qu'elle posait sur Sohalia avant de se lever. Pas les mêmes épaules qu'avant Marineford. Pas le même regard.

Sohalia traversa la pièce en trois pas et l'étreinte se referma.

Elle dura un peu trop longtemps pour une simple bienvenue. Maiya serrait fort, les doigts crispés dans le tissu de sa veste, et Sohalia sentit contre elle la respiration de sa cousine qui cherchait son rythme. Les morts communs n'avaient pas besoin d'être nommés — Emi, Hachiro, Pops, Ace — ils étaient là dans ce silence, dans la façon dont elles se tenaient l'une contre l'autre sans se presser de lâcher. Pour Maiya, ça faisait des mois. Elle avait eu le temps de faire avec, ou du moins d'apprendre à continuer. Pour Sohalia, c'étaient les premières heures sans la bulle de Nanmin no Shima autour d'elle, sans les commandants, sans Marco, sans cette île qui avait suspendu le temps de façon particulière. Le palais était réel. Maiya dans ses bras était réelle.

Ce fut Maiya qui s'écarta en premier. Elle la regarda un moment, cherchant quelque chose, puis eut ce demi-sourire reconnaissable à rien d'autre qu'à lui.

« J'ai un rapport que je ne peux pas signer sans toi, » murmura-t-elle. « J'ai besoin de ton autorisation pour une décision que le Conseil a votée en ton absence. »

« Quel vote ? »

« L'ouverture d'un nouveau quartier pour la lignée Kiku au nord des jardins royaux. » Maiya marqua une pause. « J'ai dit qu'on attendrait. Certains membres n'ont pas apprécié. »

Sohalia la regarda.

« Tu as bien fait. »

Un silence, et dans ce silence quelque chose qui ressemblait à du soulagement — pas seulement pour le rapport, mais pour le fait que Sohalia était là, qu'elle disait tu as bien fait, et que les choses reprenaient leur ordre naturel.

Nostradamus l'attendait dans sa bibliothèque.

Sohalia avait hésité devant la porte — elle savait qu'il l'avait vue approcher depuis deux couloirs, les yeux blancs et aveugles qui n'en manquaient jamais rien. Quand elle entra, il était dans son fauteuil habituel, les mains posées sur sa canne, et il portait cet air de quelqu'un qui n'est pas surpris — qui ne l'est jamais, à vrai dire, mais qui prend quand même plaisir à ce qu'on vienne lui confirmer ses visions en personne.

Il posa une seule question.

« Et le phénix ? »

Sa voix était neutre, posée, avec juste assez d'inflexion pour dire qu'il connaissait déjà la réponse et qu'il la demandait quand même parce que la réponse lui plaisait.

Sohalia s'assit en face de lui.

« Il va bien. »

Nostradamus sourit — ce sourire fin, presque invisible, réservé aux choses qu'il avait vues venir et dont il était content qu'elles aient eu lieu. Il ne dit rien de plus sur le sujet. Il n'avait pas besoin.

Opale était dans son bureau quand Sohalia passa la tête par la porte. Elle se leva aussitôt, prit un rapport sur son bureau et le lui tendit d'un geste précis, sans préambule.

« Les nouvelles des réseaux pour les quatre dernières semaines, » annonça-t-elle. « Rien de critique. Trois mouvements suspects dans la région de Wano que je surveille. Un changement d'interlocuteur au gouvernement de Dressrosa que je suis en train d'analyser. »

Sohalia prit le document. Opale la regardait avec cette attention professionnelle qui ne laissait pas grand-chose paraître — mais quelque chose dans la tension de ses épaules, maintenant légèrement relâchée, disait qu'elle avait attendu ce retour avec plus de soulagement qu'elle ne l'aurait jamais formulé.

« Bien, » dit Sohalia. « Je le lis ce soir. »

Ce fut tout. C'était assez.

Ume l'attendait dans ses appartements royaux.

Des mois qu'elles se connaissaient — depuis le jour où le vieux Roi avait été assassiné et que la Shizen était devenue la princesse d'un Royaume qu'elle n'avait jamais voulu gouverner. Des mois où Ume avait appris exactement comment Sohalia aimait une chambre, ce qu'elle ne disait pas quand elle allait bien et ce qu'elle ne disait toujours pas quand elle allait moins bien, la façon dont elle rangeait ses affaires de travers quand elle avait l'esprit ailleurs.

Elles avaient vécu tant de choses durant ces mois et Ume avait été fidèlement à ses côtés devenant bien plus qu'une servante, dame de compagnie ou tout autre titre stupide qu'il y avait écrit sur les papiers officiels.

Elle ne posa pas de questions sur Marineford. Elle prit les affaires de Sohalia et commença à les défaire avec ce soin tranquille qui était sa signature — pas par indifférence à ce qui s'était passé, mais parce qu'elle avait compris depuis longtemps qu'il y avait des choses qu'on ne demandait pas avant qu'elles soient prêtes à être dites. Sohalia la laissa faire et s'assit sur le bord du lit, regardant la pièce se remettre en ordre autour d'elle.

Ce fut pendant qu'Ume rangeait la hallebarde dans son support — geste qu'elle avait fait des dizaines de fois, sans jamais commenter le fait qu'une reine dorme avec une arme à portée de main — que la porte s'ouvrit brièvement sur Akihide qui passait dans le couloir adjacent. Il ne s'arrêta pas, juste une silhouette traversant l'embrasure pendant deux secondes.

Sohalia vit le regard d'Ume.

Ce n'était rien de manifeste. Juste une façon de lever les yeux un peu plus vite que d'habitude, de les y laisser une fraction de seconde de trop, puis de les ramener au travail avec un soin légèrement excessif. Ce n'était pas nouveau — Sohalia le comprit en l'observant, que ce n'était pas nouveau — c'était juste la première fois qu'elle avait l'œil et le calme suffisants pour le voir.

Elle ne dit rien. Ce n'était pas le soir pour ça.

Le dîner réunit Sohalia, Maiya, Kino et Akihide dans la salle à manger privée — pas la grande table du Conseil, la petite pièce attenante aux appartements royaux où ils mangeaient quand il n'y avait pas de raison officielle de faire autrement.

Sohalia regarda Kino.

Elle le connaissait depuis que Maiya lui en avait parlé via Den-Den Mushi. Elle eut un léger sourire en laissant le souvenir se raviver dans sa mémoire : la voix hésitante de sa cousine, mais aussi la joie brut du premier amour qui la faisait vibrer. Elle l'avait évalué à l'époque avec le regard d'une reine qui doit s'assurer que la personne à côté de sa cousine survivra au poids de ce que sa jeune cousine allait porter. Elle l'avait trouvé bien. Ce soir, après Nanmin no Shima, après tout ce qu'il s'était passé, elle le regardait différemment.

La façon dont il surveillait l'assiette de Maiya sans en avoir l'air, vérifiant que la jeune femme se nourrisse suffisamment. La façon dont il laissait de l'espace dans la conversation sans jamais en occuper trop. La façon dont il rit, brièvement, à quelque chose qu'Akihide dit — un rire qui n'était pas pour faire bonne figure mais parce que c'était drôle.

Ce qu'elle vit la satisfait d'une façon qu'elle n'aurait peut-être pas su formuler trois semaines plus tôt. Elle sourit doucement en avalant une gorgée de vin, heureuse pour celle qu'elle considérait comme sa sœur.

Les sessions avec Maiya commencèrent le lendemain après-midi.

Pas des procédures. Pas des listes. Sohalia lui posait des problèmes concrets — un différend entre la Lignée Kiku et la Lignée Kasai sur un territoire commun, une demande d'exception fiscale présentée par un marchand influent — et elle l'écoutait réfléchir à voix haute. Elle posait des questions, pas pour orienter mais pour comprendre comment Maiya pensait les choses.

À un moment, Maiya proposa une solution que Sohalia n'aurait pas choisie. Pas de la même façon, pas avec le même angle d'approche. Elle s'arrêta, écouta la logique derrière, et reconnut que c'était juste. Pas sa façon de faire juste une autre façon, qui avait ses propres raisons et sa propre cohérence.

Elle ne dit rien sur le fait que c'était différent. Elle dit simplement :

« Bien. Pourquoi cet angle plutôt qu'un autre ? »

Et Maiya expliqua, et Sohalia apprit quelque chose sur sa cousine ce jour-là.

En début de soirée, ils se réunirent dans les appartements privés de Sohalia, en fin de journée, quand le palais commençait à se calmer et que les couloirs se vidaient de leur trafic habituel. Cinq personnes autour d'une table basse : Sohalia, Akihide, Maiya, Nostradamus, Opale.

Sohalia posa les choses clairement dès le début.

« Laugh Tale attend un héritier depuis le mariage. On va leur donner l'attente d'un héritier. »

Le silence qui suivit n'était pas de la stupeur. C'était le silence de cinq personnes qui écoutent une proposition et commencent immédiatement à en mesurer les implications. Même si Akihide jeta un regard agacé à la pirate qui ne trouva rien de mieux que de lui répondre par un discret clin d'œil.

Ce fut Opale qui parla en premier, avec cette façon directe qu'elle avait d'aller au concret.

« Sur quelle durée ? »

« Deux ans. »

Sohalia développa. Sur deux ans, les annonces se succéderaient — grossesses espérées, suivies de fausses couches. Les absences de la reine pour rejoindre le Dehors deviendraient des retraites médicales, des périodes de repos imposées après chaque perte, un isolement choisi qui n'aurait rien de suspect dans ce contexte. Pour expliquer la fragilité répétée, on invoquerait une blessure ancienne : reçue enfant, sur le Moby Dick, dans les circonstances chaotiques de sa vie d'avant son retour à Laugh Tale. Personne sur l'île ne pourrait confirmer ni infirmer. Dans le Dehors, les gens qui auraient pu le faire étaient morts ou n'avaient aucune

raison de parler.

« La couverture médicale, » dit Opale, « je peux la gérer avec le médecin royal. Il n'a pas besoin de connaître l'ensemble du dispositif pour jouer son rôle. »

Sohalia hocha la tête.

« Exactement. »

Nostradamus, qui n'avait pas encore parlé, prit la parole depuis le fond de son fauteuil. Sa voix était calme, posée comme toujours, avec cette absence totale de dramatisation qui rendait ce qu'il disait d'autant plus précis.

« Dans deux ans, l'une de ces grossesses sera fatale. La séquence doit être irréprochable. Hémorragie nocturne — ça arrive, c'est médicalement crédible, c'est silencieux. Akihide la découvre le matin. Ume est la première alertée. Je déclare officiellement le décès. »

Akihide était immobile. Sohalia le regarda — il tenait le regard, les mâchoires légèrement serrées, mais son visage était neutre. Il avait eu le temps d'y réfléchir depuis leur conversation à Nanmin no Shima. Il savait ce qu'on lui demandait : porter le deuil public seul, en mari, devant tout le palais et tout le peuple, avec à l'intérieur quelque chose d'entièrement différent que personne ne verrait.

« D'accord, » dit-il simplement.

Ce fut Maiya qui parla ensuite, et sa voix était parfaitement maîtrisée.

« Et après la mort ? »

« Annonce au Conseil, » répondit Nostradamus. « Annonce au peuple. Enterrement. Puis couronnement. » Il marqua une pause. « Dans l'ordre, et sans trop d'intervalle entre chaque étape. Le deuil doit être géré, pas laissé à lui-même. »

Maiya hocha la tête une fois, lentement, comme quelqu'un qui reçoit une information importante et s'assure de ne rien laisser tomber.

Ils restèrent encore un moment sur les détails logistiques — qui saurait quoi, quand, dans quel ordre l'information serait distribué à l'intérieur du cercle restreint. Le monde extérieur n'apprendrait rien : Laugh Tale était coupé du Dehors, et la mort d'une reine sur une île que personne ne pouvait localiser restait une mort privée. Marco était au courant du plan depuis Nanmin no Shima.

Quand ils eurent fini, Sohalia regarda chacun d'eux une dernière fois. Nostradamus avec son calme habituel. Opale qui rangeait déjà ses notes. Akihide qui regardait la table. Maiya dont les mains étaient posées à plat sur ses genoux, très droite dans son siège.

Ils seraient chacun un acteur important de ce plan. C'était la seule façon que ça tienne.

Le soir même, l'escargot était posé sur le bureau, à l'endroit précis où elle l'avait laissé en partant pour Marineford.

Sohalia s'assit devant lui un moment sans rien faire. Ça faisait des semaines — plus que des semaines, un mois presque, et avant ça d'autres semaines compliquées avec la guerre qui s'était construite. Le dernier appel normal, le vrai, remontait à avant que le monde ait changé.

Elle décrocha et composa le numéro de Marco.

Il répondit après deux sonneries, et sa voix dans l'escargot était exactement comme elle s'en souvenait — le même ton, légèrement rauque en fin de journée, avec cette façon de répondre aux appels, détaché, mais à l'écoute, s'attendant à tout, concentré.

« Tu es arrivée. »

« Je suis arrivée, » confirma-t-elle.

Il y eut un silence bref, et dans ce silence quelque chose qui n'avait pas besoin d'être dit. Puis Marco reprit sur un ton légèrement différent — le ton de quelqu'un qui passe à autre chose parce qu'il le faut. C'est un fait, ils ne sont plus ensemble et ils doivent avancer.

Il lui parla d'une information qu'une source lui avait transmise le matin même : un trésor caché sur une île non cartographiée à la limite de leur territoire. Rien de confirmé, juste la rumeur avec suffisamment de détails pour qu'elle soit plausible sans être certaine. Il hésitait à envoyer une division sur une rumeur — risque de gaspiller des ressources, de fragiliser une zone déjà tendue après Marineford, et en même temps.

« En même temps si c'est vrai, » dit Sohalia, « et que tu laisses passer, et que quelqu'un d'autre arrive le premier... »

« Exactement. » Sa voix avait ce léger agacement de quelqu'un qui tourne autour du même problème depuis trop longtemps. « La question c'est qui. Vista a déjà trois missions en cours. Jozu serait le bon candidat mais il est encore en convalescence. Hogo... »

« Hogo est prêt. » Sohalia le dit sans hésiter, parce qu'elle avait passé les cinq derniers jours avant son départ à regarder son lieutenant fonctionner. « Il a géré la retraite de Marineford mieux que n'importe qui. Envoie le avec une moitié de la quatrième. »

Marco prit un moment.

« Tu l'as vu plus récemment que moi. »

« Il est prêt. »

Un autre silence, puis :

« D'accord. »

Elle sourit légèrement. La conversation continua — il lui donna des nouvelles de sa division, de Dom qui récupérait bien malgré sa tendance à forcer le rythme, de Kenta qui avait décidé de son propre chef de reprendre l'entraînement deux jours après son arrivée à Nanmin no Shima et qu'on avait dû physiquement empêcher, de Ritsu qui travaillait avec Yori et progressait d'une façon que Yori qualifiait de remarquable avec ce laconisme qui lui était propre.

« Et Hogo ? » demanda-t-elle.

« Il a pris ses fonctions officiellement ce matin. » Une pause. « L'équipage l'a bien reçu. Ça aide, ce que tu as fait. »

Sohalia ne répondit pas immédiatement. Elle regardait la nuit qui commençait à tomber par la fenêtre de sa chambre, les premières étoiles visibles au-dessus des jardins royaux.

« J'aurais voulu être là pour la mission, » dit-elle. « Celle du trésor. »

« Je sais. »

Il s'en doutait, et c'était suffisant — il savait, et il ne cherchait pas à compenser avec des mots qui n'auraient rien changé à la réalité.

Ils se dirent bonsoir quelques minutes plus tard, et l'escargot retrouva le silence. Sohalia resta quelques instants à regarder par la fenêtre l'obscurité de la nuit qui venait d'avaler l'île. Son cœur battait un peu plus vite que d'habitude. La pression de son rôle sur l'île, son envie de rejoindre les pirates, son inquiétude pour les deux univers dans lesquels elle vivait. Elle soupira, ferma les yeux et tenta de faire le vide dans son esprit.

La nuit avait avalé Laugh Tale tout entière.

Sohalia avait attendu que le palais s'endorme — que les gardes changent de poste, que les couloirs cessent de crépiter de voix, que le silence s'installe enfin comme une nappe sur une table. Alors seulement, elle avait posé sa couronne sur le bord de sa coiffeuse, glissé un manteau sombre sur ses épaules, et disparu par la petite porte du jardin nord. Celle que personne ne surveillait vraiment, parce que personne n'imaginait qu'une reine puisse vouloir en partir seule.

Les rues de Laugh Tale la nuit n'avaient rien de menaçant. Elles étaient simplement vraies.

Les pavés luisaient sous une lumière froide et lointaine — lune ou réverbère, elle ne cherchait pas à savoir. Ses pas résonnaient doucement, régulièrement, comme un battement de cœur qu'elle n'avait pas à contrôler. Pour une fois. Les façades des maisons endormies défilaient de

chaque côté, muettes et bienveillantes, indifférentes à son titre, à sa fonction, à tout ce qu'elle portait le jour. Ici, elle n'était qu'une silhouette de plus dans l'obscurité.

Elle tourna au coin d'une ruelle qu'elle connaissait depuis sept ans, là où les toits se rejoignaient presque et formaient un tunnel d'ombre. Son souffle se fit plus lent. Ses épaules s'abaissèrent d'un centimètre — un centimètre qu'elle n'avait pas réalisé tenir aussi haut.

Voilà.

Ce n'était pas de la faiblesse, ce qu'elle ressentait. C'était autre chose. Plus lourd, plus honnête. La fatigue qui s'installe enfin quand on cesse de faire semblant qu'elle n'existe pas. Les décisions de la journée qui se sédimentent dans les os. Le visage qu'elle avait tenu — droit, ferme, royal — pendant des heures, qui se défait lentement dans l'air de la nuit comme de l'encre dans de l'eau.

Elle s'arrêta devant la fontaine de la place centrale. L'eau ne coulait plus à cette heure, mais le bassin était plein, miroir sombre et parfait. Elle se regarda dedans un moment. Sans couronne. Sans cour. Sans regard étranger à soutenir.

Et alors, comme toujours quand il n'y avait plus rien pour l'en empêcher, elle pensa à Marco.

Pas de façon dramatique. Il n'y avait rien de dramatique là-dedans — c'était simplement ce qui arrivait quand elle cessait de s'occuper. Il prenait la place que les obligations libéraient, naturellement, sans effort, comme l'eau qui trouve les interstices dans la pierre. Elle pensait à sa voix, à la façon qu'il avait de prononcer son nom avec cette légèreté tranquille qui ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait connu avant lui. À ses mains. À son regard, parfois — cet instant précis où il la regardait et où elle avait la sensation d'être à la fois complètement connue et encore un peu mystère, et comment cette combinaison-là l'avait désarmée plus profondément que n'importe quelle adversité.

Il lui manquait.

Ce n'était pas un manque qui criait. C'était un manque qui s'installait doucement contre ses côtes et restait là, patient, constant, avec la même ténacité silencieuse que lui. Elle aurait pu le lui dire, peut-être. Elle ne savait pas encore très bien comment, elle qui trouvait les mots pour tout le reste. Il y avait quelque chose d'un peu vertigineux dans cette idée — elle, qui négociait des traités et tenait des cours entières dans le creux de la main, cherchant ses mots comme une débutante dès qu'il s'agissait de lui.

Elle se demanda ce qu'il faisait, à cette heure. S'il dormait. S'il regardait la mer.

S'il pensait à elle, lui aussi.

Elle était encore debout.

C'était parfois la seule chose qui comptait : constater simplement que l'on tenait encore. Pas

triomphalement. Pas avec éclat. Juste — debout. Les cicatrices là où elles étaient, la fatigue là où elle était, le manque là où il était, et malgré tout quelque chose d'intact au centre, quelque chose que personne n'avait réussi à atteindre. Quelque chose qu'elle gardait pour les rares personnes qui le méritaient vraiment.

Il en faisait partie. Elle n'en doutait plus depuis longtemps.

Sohalia reprit sa marche sans se presser.

Les rues de Laugh Tale dormaient autour d'elle, et elle traversait leur sommeil comme un secret. Personne ne savait qu'elle était là. Personne ne l'attendait, personne ne l'observait, personne n'avait besoin d'elle dans l'immédiat. C'était une solitude qu'elle avait choisie — rare, précieuse, entière. Mais ce soir, elle la portait différemment. Moins légère qu'à l'ordinaire, habitée d'un désir tranquille et tenace de le retrouver, de poser enfin cette journée quelque part contre lui et de n'avoir rien à expliquer parce qu'il comprendrait de toute façon.

Elle allait rentrer. Bientôt. Remettre la couronne, reprendre le masque de l'assurance, traverser les couloirs du palais avec ce pas qu'on lui avait appris — égal, posé, impossible à décourager.

Mais pas tout de suite.

Pour l'instant, elle n'était qu'une femme marchant dans la nuit de sa propre ville, couronne invisible sur la tête, portant quelque chose de chaud et de secret dans la poitrine qui avait le prénom de quelqu'un — et c'était, dans son silence, une forme de richesse que personne ne lui avait donnée et que personne ne pouvait lui prendre.

La nouvelle, elle arriva dans le rapport d'Opale, trois jours après le retour.

Sohalia lisait les dépêches de la semaine à son bureau, dans la lumière du matin, avec la méthode qu'elle avait toujours eue pour ça — les urgences d'abord, puis les informations stratégiques, puis le reste. Elle était au deuxième tiers du rapport quand elle s'arrêta.

Punk Hazard. Dix jours de combat entre l'Amiral Aokiji et l'Amiral Akainu sur une île désormais abandonnée à la limite des routes commerciales. Le résultat avait fracturé l'île elle-même — une moitié gelée, une moitié brûlée, comme si deux volontés s'étaient affrontées jusqu'à ce que la géographie elle-même doive choisir un camp. Aokiji avait perdu. Il avait préféré démissionner plutôt que de servir sous l'homme qu'il venait de combattre.

Et le nom, en bas du paragraphe suivant, aussi neutre que n'importe quel autre nom dans une dépêche.

Sakazuki. Commandant en Chef de la Marine.

Sohalia relu. Une fois. Elle posa le rapport.

Ce que ce nom fit dans son corps ne fut pas d'abord une pensée. Ce fut quelque chose de plus physique, de plus ancien — une contraction dans la poitrine, les mains qui se serrèrent légèrement sur le bureau, et derrière les yeux une image qu'elle ne cherchait pas et qui vint quand même : la vapeur à Marineford. La silhouette qui attendait au centre de cette vapeur. Sa voix qui portait sans s'élever.

Eri Shizen.

Juste le nom, posé là comme une information classée mais pas clôturée. Comme un dossier qu'on a consulté et jugé incomplet, qu'on a rangé dans une catégorie à traiter plus tard. Et la phrase qui avait suivi, dite avec la neutralité particulière de quelqu'un qui formule un état des lieux plutôt qu'une menace : *Votre île existe encore parce que nous n'avons pas eu de raison suffisante de changer ça.*

Cet homme là venait de prendre le commandement de la Marine.

Elle se leva, brusquement. Le souffle un peu court. Un visage apparut dans son esprit et elle sut qui elle devait prévenir en priorité. Elle alla chercher Akihide.

Ils se retrouvèrent dans le jardin intérieur — pas un endroit officiel, juste la cour couverte à l'arrière des appartements privés où il y avait deux bancs en pierre et un vieux figuier que personne n'avait jamais songé à déraciner. L'endroit ne ressemblait à rien de royal. C'était peut-être pour ça qu'ils l'avaient choisi sans se concerter.

Sohalia lui tendit le rapport sans un mot. Il le lut. Elle l'observa lire.

Akihide avait ce visage qu'il avait quand quelque chose s'installait dans sa poitrine sans qu'il puisse le raisonner — pas de la colère visible, pas de la peur, quelque chose de plus calme et de plus profond que les deux, quelque chose qui ressemblait à de la reconnaissance. Comme si ce qu'il lisait confirmait une chose qu'une partie de lui savait depuis longtemps.

Il reposa le document sur le banc entre eux.

Ils restèrent silencieux un moment. Les oiseaux du jardin continuaient de vaquer à leurs affaires au-dessus d'eux. Le figuier faisait ce bruit léger que font les feuilles quand il y a juste assez de vent pour les agiter sans vraiment les déplacer.

Ce fut lui qui parla en premier.

« Je ne me souviens pas de cette nuit. » Sa voix était basse, pas défensive, juste précise. « Je n'ai aucun souvenir d'elle. De lui. De ce qu'il a fait. »

Sohalia acquiesça. Elle savait ça.

« Mais, » continua-t-il, « j'ai grandi avec le poids de cette nuit. Je l'ai portée sans la voir. Je

connais le nom de ma mère depuis que tu me l'a dit, mais je ne me rappelle pas son visage. »

Il marqua une pause. Sohalia attendit.

« Ce qu'il a fait à nos familles, il l'a fait au nom d'une justice qui ne distingue rien. » Akihide regardait le figuier, pas elle. « Et maintenant c'est lui qui décide de ce que cette justice autorise. »

Ce n'était pas une lamentation. C'était une information, donnée avec la même neutralité froide qu'il avait apprise à mobiliser quand quelque chose le touchait trop profondément pour être dit autrement.

Sohalia pensa à sa mère — à Eri qui avait créé des murs de végétation dans un jardin en feu, qui avait retenu un Amiral à mains nues pendant que ses enfants fuyaient, qui avait brûlé debout pour que sa fille vive. Eri qui n'avait pas eu le temps de voir ce que Sohalia était devenue. Eri dont le nom avait été prononcé à Marineford dans la vapeur par l'homme qui l'avait tuée, comme s'il la considérait simplement comme un fait.

« Il n'a pas fini, » dit Sohalia.

Akihide tourna la tête vers elle. Leurs regards se croisèrent.

« Non, » dit-il. « Et nous non plus. »

Ce n'était pas une promesse de vengeance. C'était plus simple que ça, et plus profond — la reconnaissance de quelque chose qui existait entre eux depuis avant que l'un ou l'autre ait eu les mots pour le nommer. Deux survivants de la même nuit, portant chacun leur façon de faire avec, qui s'asseyaient dans un jardin à Laugh Tale et qui se regardaient.

Ils restèrent encore un moment sans parler, puis rentrèrent.

Le soir, la chambre était calme. La nuit avait fini de s'installer sur Laugh Tale — cette nuit particulièrement dense, avec ses étoiles qui n'avaient pas tout à fait les mêmes positions que dans le reste du monde, comme si Laugh Tale avait choisi de porter son propre ciel.

Sohalia s'assit à son bureau. Elle prit l'escargot.

Cette fois, ce n'était pas pour parler de divisions ni de missions ni de nouvelles de l'équipage. Elle composa le numéro de Marco et attendit la sonnerie avec ce que la nuit avait mis dans sa poitrine — le nom de Sakazuki, le regard d'Akihide dans le jardin, et quelque chose d'autre, plus difficile à nommer, qui ressemblait au poids de tout ce que cette journée avait contenu.

Elle ne voulait pas le porter seule dans sa chambre sur Laugh Tale.

L'escargot sonna. Une fois. Deux fois.



La voix de Marco.

Sohalia ferma les yeux une seconde, et puis elle commença à parler.

— À suivre —

Publié : 02/03/2026

Ce plan est-il brillant... ou trop dangereux ?

Deux ans, est-ce suffisant pour préparer une disparition ?

Quelle scène vous a le plus touché ?

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*